

Bernard Lietaer

« Je milite en faveur d'une biodiversité monétaire. »

propos recueillis par Delphine Lhuillier et retranscription par Coralie Duteil

Tout le monde s'accorde à dire que notre système monétaire ne fonctionne plus. Mais que pouvons-nous inventer d'autres? Bernard Lietaer, qui a participé à la création de l'euro, nous livre son analyse fondée sur le concept Yin-Yang.



GTao: Bernard Lietaer, vous évoquez dans votre livre l'intérêt d'intégrer au niveau monétaire la philosophie taoïste Yin-Yang. Pourquoi?

Bernard Lietaer: Si vous ne cultivez qu'une dynamique Yang dans votre corps, vous n'allez pas rester en bonne santé. Il en va de même pour la monnaie. Le système financier est instable parce qu'il manque de diversité. Le monopole de la monnaie, ce que j'appelle

la monoculture de la monnaie, entraîne un excès de Yang qui, par définition, va péricliter et cela, de façon régulière.

GTao: Quelle conclusion faut-il en tirer au niveau monétaire?

B. L.: Il doit exister d'autres monnaies, plus Yin.

GTao: En quoi la monnaie, dite traditionnelle, est-elle Yang?

B. L.: C'est un phénomène Yang sous bien des aspects. D'une part, elle est créée hiérarchiquement. Et d'autre part, c'est un jeu compétitif qui crée une pensée à court terme. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il n'y a jamais eu de femme nommée gouverneur de la Banque centrale. C'est une structure totalement Yang qui provoque des réactions Yang chez la population. Pour survivre dans cette économie, chacun doit devenir agressif et possessif.

GTao: Comment expliquez-vous qu'aujourd'hui ce système soit dominant?

B. L.: Il existe plusieurs éléments d'explication. L'un d'entre eux: toutes les sociétés patriarcales ont imposé un monopole monétaire. Pour qu'une société s'équilibre, il faut trouver un autre système monétaire qui compense ce déséquilibre. Le point culminant d'une monnaie Yin, c'est le don. Dans ce cas, il n'y a plus de mesure, plus de réciprocité. Ce cadeau crée la communauté. C'est ce que dit Marcel Mauss. Mais je ne pense pas que nous soyons prêts à vivre de dons purs. Il existe néanmoins de nombreuses solutions intermédiaires. Les monnaies complémentaires par exemple.

GTao: Comment envisagez-vous l'avenir?

B. L.: Nous nous avançons vers un effacement du système mondial. Je n'aime pas travailler à partir de la peur, mais dans les années 1930, la solution qui a été trouvée fut la guerre, pas le New Deal.

GTao: Ce parallèle est inquiétant !

B. L.: Oui, bien sûr. Mais un peuple qui

s'appauvrit est un peuple qui n'a plus rien à perdre. La classe moyenne aujourd'hui n'existe plus. Et dans ce cas, la démocratie n'existe plus non plus. Selon Mussolini, le fascisme est né d'une concordance d'intérêts entre l'Etat et les entreprises. Dans cette vision, l'intérêt de l'individu a disparu. Or, aux Etats-Unis, lors des vingt dernières années, je n'ai vu passer aucune loi qui n'avait d'autre but que de satisfaire les lobbies. Et je pourrais trouver beaucoup d'exemples en Europe. Mais je crois qu'il est possible d'inventer une nouvelle voie.

GTao: Comment agir ?

B. L.: Il s'agit de convaincre les autorités politiques et économiques pour qu'elles comprennent qu'augmenter le Yang (la concentration, les monopoles, etc.) est une mauvaise idée. Je ne prétends pas connaître le modèle idéal, mais je suis convaincu qu'il nous faut instaurer un équilibre de monnaies Yang et de monnaies Yin. Il nous faut une biodiversité monétaire; le terme « écologie monétaire » est par ailleurs parfaitement adéquat. Le souci aujourd'hui: dès qu'un système de monnaie complémentaire prend de l'ampleur, la banque centrale le supprime pour conserver le monopole. Si je reprends l'exemple des Etats-Unis dans les années 1930, il existait des milliers et des milliers de monnaies complémentaires, mais elles ont toutes finalement été déclarées illégales.

GTao: Si l'euro devait disparaître et qu'il y ait un retour aux monnaies nationales, cela changerait-il quelque chose ?

B. L.: Non, parce que le système monétaire reste inchangé. Ce sont toujours les banques qui créeraient les monnaies.

GTao: Vous êtes finalement optimiste... Où vos discours rencontrent-ils le plus d'écho ?

B. L.: Oui, je suis optimiste. A terme, je pense que nous vivrons dans un monde où il n'y aura plus de monnaie: ni Yang, ni Yin, dans lequel ce qu'il faut se fera spontanément. Le Japon, l'Amérique latine ou le Brésil sont sensibles au discours que je prône avec beaucoup d'autres. La banque centrale du Brésil, après avoir réalisé une évaluation pendant dix ans des monnaies complémentaires sociales a conclu qu'elles ne posaient pas de problème de gestion de la monnaie nationale (c'est l'excuse habituelle qui est présentée pour les supprimer). Elles résolvent de nombreux problèmes que l'on ne sait pas résoudre de façon classique: l'exclusion, la pauvreté, les problèmes d'emploi, etc. Ainsi le Brésil est en train de lancer deux cents banques à double monnaie, financées par le gouvernement et disposant d'appuis techniques. C'est comme si on demandait à la BNP Paribas d'aider à la création de monnaies complémentaires! Le changement doit arriver! ■

LE SYSTÈME MONÉTAIRE

En 2006, selon les estimations des grands organes monétaires internationaux, on nous annonçait entre 10 et 50 000 milliards de dollars de dégâts pour la crise du subprime. Depuis ce moment, les Etats ont régulièrement sauvé les banques avec notre argent pour éviter un effondrement général de l'économie. Sur l'origine du problème, rien n'a été réglé.

Intérêts composés

J'ai rencontré Manolo au Mexique, vendeur de Tacos issu de la classe moyenne, j'ai appris l'espagnol avec lui. On échangeait la culture mexicaine et la cuisine. Il m'a expliqué qu'il avait fait un emprunt de 120 000 pesos pour acheter une maison; il a déjà remboursé 240 000 et doit encore en rembourser 120 000. Il m'a expliqué la crise de la Téquila en 1994 qui frappait toute la classe médiane mexicaine. Aucun fait naturel autre que l'œuvre de l'homme et sa création des taux d'intérêts pour expliquer cet esclavage. Manolo m'a raconté: il va devoir vendre des tacos toute sa vie et n'est pas encore sûr de ne pas laisser de dettes à ses enfants. Parfois, il songe à la possibilité de prendre une mitrailleuse, notamment quand ils viendront saisir les meubles chez lui devant sa famille.

Monnaie et finance

› Aujourd'hui, 5 % de la masse monétaire est représentée sous forme de billets et de pièces, le reste, ce sont des informations et des transactions sur des ordinateurs.

› Aujourd'hui, seulement 3 % des transactions servent l'économie réelle, les produits et services que vous et moi produisons et consommons; les 97 % restants sont des transactions financières qui ne créent pas directement de valeur.

› Depuis 1971, le dollar, monnaie de référence, n'est plus garanti sur l'or, donc aucune monnaie n'est garantie sur l'or.

L'argent est créé sur une dette avec intérêts, lesquels intérêts ne cessent de croître. Nous sommes face à une pieuvre enrégée qui vient monétiser progressivement tout le champ du vivant et du bien commun pour nous vendre ce que nous partageons hier encore. La culture, la communauté, la nature deviennent progressivement des bulles que des entrepreneurs transforment en produits et services privés rentables.

Pour une économie non violente

Depuis 25 ans nous avons assisté à 96 crises bancaires et 176 crises monétaires. Autant de chocs psychologiques, de souffrances pour les populations touchées et de signaux d'un système qui ne donne pas les mêmes chances à tous. Les monnaies complémentaires sont une voie pour stabiliser et diversifier nos liens, nos façons d'échanger et les règles du jeu économique mondial.

Etienne Hayem

PORTRAIT



Bernard Lietaer a derrière lui trente ans d'expériences professionnelles: haut fonctionnaire de banque centrale, directeur général de fonds monétaires, il aide également des pays en développement à améliorer la solidité de leurs monnaies. Il a participé à la conception et à l'implantation de l'Ecu, le système de convergence vers la monnaie unique européenne. Il est l'auteur de « Au cœur de la monnaie », éd. Yves Michel. www.lietaer.com

